LE PORTIER

DE SA MAISON

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. CLAIRVILLE et LE LARGE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 9 Juin 1852.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRÉMOUILLOT, sous le nom de GALMICHE, propriétaire et portier de sa maison	MM. DELANNOY.
HÉLÈNE, sa femme	Mme CASTEL.
HECTOR, notaire	MM. ALLIÉ.
JACQUINET, rentier	LÉONCE.
TURLURE, grisette	Mmes CLORINDE.
MADELON, domestique de Jacquinet	ESTELLE PLUCH.
VICTOIRE, cuisinière d'Hector	V. MERCIER.
UN FACTEUR	M. LÉON.

NOTA.—Les indications sont prises de la gauche du spectateur ainsi que la place qu'occupent les acteurs.

S'adresser pour la musique exacte de cet ouvrage, à M. TARANNE, 15, rue Montmartre.

La scène est à Paris.

Le théâtre représente une entrée de maison; au fond, au milieu, une porte cochère donnant sur la rue; à gauche, la loge du concierge avec une fenêtre face au public; devant la fenêtre un puits avec poulie et corde, à droite, un escalier praticable conduisant à une porte qui est sur le fond à la hauteur d'un petit entresol formant l'entrée d'un premier étage; sous cet escalier, l'entrée de la cave, à droite, au premier plan, un œil-de-bœuf praticable à la hauteur du premier étage.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADELON, TURLURE, VICTOIRE.

MADELON. Ouf! que c'est lourd! je n'en puis plus! et dire que c'est pour ce gueux de portier que je m'éreinte comme ça! (*Mettant le seau devant la loge.*) Tiens, la voilà ton eau... être obligée de faire des galanteries à ce vieux monstre... oh! si c'était pas pour mon pompier... (*Pendant que Madelon parlait on a vu Turlure descendre l'escalier et venir frapper à la porte de la loge.*)

TURLURE, *appelant et frappant.* Monsieur Galmiche! monsieur Galmiche!

MADELON. Visage de bois!

TURLURE. Satané portier, va... Le soir quand je rentre de mon magasin il est toujours endormi, et le matin quand je sors, il n'est jamais éveillé.

VICTOIRE, *qui est entrée sur ces derniers mots, un panier au bras.* C'est que vous n'avez peut-être pas de bontés pour lui.

TURLURE. Pour M. Galmiche (1)?

VICTOIRE. Tiens! un portier... c'est une puissance, faut qu'on la flatte, qu'on la mijote, qu'on la dorlote.

TURLURE. Par exemple!

MADELON, Mam'selle Victoire a raison, les portiers ça se prend comme les mouches, avec du sucre.

TURLURE. En effet, ce qui m'arrive est bien singulier.

VICTOIRE ET MADELON. Quoi donc?

TURLURE (2). J'avais pour futur mari un jeune armurier du tir Mabille... jamais il ne passait un jour sans me rendre une petite visite... et voilà près d'une semaine que je ne l'ai vu.

VICTOIRE. Ces hommes, c'est si girouette!

TURLURE. Oh! je réponds de sa fidélité; un jeune être vif comme la poudre, et qu'il m'a

1 T. V. M.
2 V. T. M.

Digitized by Google

suffi d'un regard pour enflammer de la tête aux pieds.

VICTOIRE. C'est égal, j'en suis toujours pour ce que j'ai dit.

Air de l'*Apothicaire*.

De même que ses pistolets
Ont deux canons, deux batteries,
Ne peut-il pas, pour deux objets,
Avoir aussi deux sympathies?

TURLURE.

Mon futur me faire des traits?
Je ne puis croire, médisante,
Que, semblable à ses pistolets,
Son cœur soit à double détente.

VICTOIRE. Alors, si c'est pas ça, il faut que vous ayez fait quelque sottise au père Galmiche.

TURLURE. Au portier? mon Dieu, non... si ce n'est qu'un jour j'ai refusé de lui mettre des fonds à une vieille culotte.

MADELON. Sottise!

TURLURE. Qu'une autre fois, je lui ai fait observer qu'il usait ma chandelle au lieu d'user la sienne.

VICTOIRE. Sottise!

TURLURE. Et qu'enfin, je lui ai dit un jour: Cordon, sans ajouter s'il vous plaît.

VICTOIRE. Bonté du ciel! mais à votre place je m'adresserais à mon commissaire pour être autorisée à porter des armes prohibées.

TURLURE. Il est donc bien méchant?

MADELON. Méchant, vindicatif.

VICTOIRE. Et sur sa bouche donc! Je ne reviens pas une seule fois du marché, sans qu'il ne me soutire quelque chose!

MADELON (1). C'est comme à moi... Tenez, j'ai un pompier... il faut bien avoir quelqu'un, eh bien! croiriez-vous que le père Galmiche m'a dit: Mam'selle Madelon, dorénavant, je ne le recevrai que si vous l'affranchissez, et en parlant ainsi il me montrait une des bouteilles de vieux vin que je remontais de la cave...

TURLURE. Mais c'est une horreur! si on se se plaignait au propriétaire.

VICTOIRE. Ah! bien, oui, le propriétaire... il est toujours à Batavia.

MADELON. Et le vin de monsieur est presqu'à quia... ce qui fait que je suis dans des transes... car enfin, cette histoire-là est comme un mélodrame où nous jouons : le portier, le tyran; moi, la victime, et mon maître... le niais... Pourvu que le niais ne se fâche pas!

VICTOIRE. Mais nous bavardons, et mon maître qui va rentrer; vite, aux provisions!

TURLURE. Et moi, au magasin!.. C'est égal, mam'selle Victoire, en y réfléchissant, ce que vous m'avez dit pourrait bien être, et si j'ai un moment dans la journée, je pousserai jusqu'à Mabille.

VICTOIRE. Et vous ferez bien.

1 V. M. T.

ENSEMBLE.

Air : *Du troisième au-dessus de l'entresol.*

Les amants sont des trompeurs;
Il n' faut pas en être dupe
De l'amour qui les occupe,
Il faut défendre son cœur.

TURLURE.

En vain, je voudrais l'oublier,
Il a trop d'esprit, trop de charmes.

MADELON.

D'ailleurs, puisqu'il est armurier,
Il faut bien lui rendre les armes.

REPRISE, ENSEMBLE.

Les amants, etc.

(*Turlure et Victoire sortent par le fond.*)

MADELON, *seule*. Les v'là parties! profitons de l'absence de mon maître pour descendre à la cave... c' pauvre M. Jacquinet, s'il pouvait se douter... mais il est allé faire ses provisions de bois, et quand une fois il est au chantier...

SCÈNE II.

JACQUINET, MADELON.

JAQUINET, *au dehors*. Vous m'entendez bien, maître Galmiche... vous aurez l'œil sur mes bûches et vous prendrez la plus petite.

MADELON. C'est lui, c'est mon maître! ah! derrière le puits. (*Elle se cache derrière le puits* (1).

JACQUINET, *entrant*. Vous entendez bien, la plus petite.

GALMICHE, *au dehors*. Oui, monsieur Jacquinet!..

JACQUINET. Et dire que je sors de ce qu'ils appellent un chantier couvert... (*Pressant ses poches.*) J'ai l'air d'avoir été flotté... allons nous changer! (*En montant l'escalier.*) Monsieur Galmiche, nous disons, la plus petite.

GALMICHE, *au dehors*. Oui, Monsieur, la plus petite.

MADELON. Vieux cancre, va... c'est pas pour m'excuser de lui prendre son vin, mais c'est bien le grigou... le plus grigou!

SCÈNE III.

GALMICHE, MADELON.

GALMICHE, *passant la tête la première à la porte cochère*. Madelon.

MADELON. Tiens! vous m'avez fait peur.

GALMICHE. Est-il remonté?

MADELON. Qui?

GALMICHE. Ton maître?

MADELON. Oui, oui, le voilà qui s'enferme.

GALMICHE, *paraissant avec une énorme bûche qu'il peut à peine porter entre ses bras*. C'est

1 M. J.

Digitized by Google

trop lourd pour un homme seul... ouf! (*Riant.*) eh! eh! eh!

MADELON. Oh! le beau rondin!.. le beau rondin!..

GALMICHE. Une imitation du cèdre du Liban, Madelon.

MADELON. Mais il vous avait dit la plus petite.

GALMICHE. Hein? a-t-il dit la plus petite?

MADELON. Mais sans doute.

GALMICHE. Qu'à cela ne tienne! quand je l'aurai sciée, fendue, refendue, dans le plus on trouve le moins, tu ne sais pas cela, Madelon?

MADELON. Mais lui, c'est le moins qu'il trouvera.

GALMICHE. Viens m'aider.

MADELON. Mais il faut que j'aille à la cave... pour... vous savez..

GALMICHE. Compris... c'est bien, c'est bien, Madelon... ce n'est jamais moi qui dérangerai une domestique de ses devoirs... va à la cave, ma fille, sois toujours probe, honnête, et prends du petit caveau.

MADELON. Mais c'est que je crains...

GALMICHE. Du petit caveau, ou je jabote sur le pompier.

MADELON. Ça suffit, ça suffit... vous serez content...

GALMICHE. A la bonne heure!

MADELON, *à part.* Dire que l'on dépend de ces animaux-là! (*Elle descend à la cave.*)

SCÈNE IV.

GALMICHE, JACQUINET.

GALMICHE. Et moi! qui reste en évidence! (*Montrant la bûche.*) Avec ce témoin à charge! vite, effaçons ce témoignage.

JACQUINET, *passant sa tête par l'œil-de-bœuf.* Où diable est donc ma domestique? (*Apercevant Galmiche.*) Ah!

GALMICHE, *se retournant.* Hein?

JACQUINET. Monsieur Galmiche, voulez-vous bien laisser cette bûche-là.

GALMICHE, *à part.* Vieux scélérat! (*Haut, d'une voix doucereuse et feignant de ne pas comprendre.*) Non! Monsieur, non! il n'est venu personne vous demander.

JACQUINET. Ma bûche! laissez ma bûche!

GALMICHE. Monsieur, j'ai le droit...

JACQUINET. Attendez, attendez, je descends.

GALMICHE. Plus souvent que je vais l'attendre! (*Il entre précipitamment dans sa loge, y dépose la grosse bûche, l'enferme et ressort en courant, portant une toute petite bûche.*) Ah! c'est la plus petite que tu voulais! eh bien, sois content! (*Montrant la bûche.*) Une allumette, une canne, un cure-dent... ça me servira pour allumer l'autre.

JACQUINET, *descendant vivement en scène.* Comment, monsieur Galmiche, vous avez l'effronterie de me soutenir que vous devez prendre...

GALMICHE. La bûche du portier, la bûche traditionnelle... mais sans doute.

JACQUINET, *qui regarde la bûche.* Ah! ah! c'est singulier! de là-haut, elle me semblait beaucoup plus volumineuse.

GALMICHE. Effet d'optique... mais ce n'est pas étonnant, pourquoi, vous, qui voulez tout voir par vous-même, regardez-vous par un œil-de-bœuf?.. d'ailleurs, je suis dans mon droit.

JACQUINET. Erreur, mon cher.

Air du *Porteur d'eau.*

Cet impôt sur particuliers
N'est qu'une simple tolérance.

GALMICHE.

Non; dans le code des portiers,
La bûche est de jurisprudence!
Exiger ce mince profit,
Est-ce vous tendre des embûches?
Qui pourrait y voir un délit?
Le propriétaire m'a dit :
Autant d' locataires, autant d' bûches.

JACQUINET. A propos de propriétaire, et le nôtre, toujours pas de nouvelles!

GALMICHE. Aucune.

JACQUINET. C'est bien singulier.

GALMICHE. Mais non, il aime à voyager c't' homme... il voyage... entre nous, j'ai dans l'idée qu'il finira ses jours à Batavia... à moins qu'il ne se décide pour les bords de la rivière Rouge au Mississipi.

JACQUINET. Au moins, en partant, il aurait dû vous laisser des pouvoirs.

GALMICHE. Oh! je ne manque pas de pouvoirs... d'abord j'ai celui de flanquer à la porte tous les mauvais locataires... par mauvais, j'entends tous ceux qui me chagrineraient soit en sortant trop tôt, soit en rentrant trop tard, soit encore en lésinant sur les étrennes ou sur la bûche du portier.

JACQUINET. Mais, monsieur Galmiche.

GALMICHE, *à part.* Attrape, vieux pingre!..... (*Haut.*) Du reste, vous êtes témoin que j'exerce mon pouvoir dictatorial avec mansuétude.

JACQUINET. Mansuétude, mansuétude..... vous présentez les quittances le 15, et, en cas de non-paiement, vous donnez congé le 16.

GALMICHE. Voilà comme le propriétaire entend la mansuétude.

JACQUINET. C'est différent! Mais puisque vous avez des pouvoirs, je prendrai la liberté de vous dire que ma cheminée fume, mais fume...

GALMICHE. Oui, je sais, elle fumote.

JACQUINET. Comment! elle fumote, c'est-à-dire qu'elle culotte... et puisque vous avez des pouvoirs...

GALMICHE. Entendons-nous! j'en ai pour la recette, mais pas pour la dépense...

Digitized by Google

JACQUINET. Comme c'est agréable!

GALMICHE. Oui, je conçois votre mauvaise humeur... un locataire n'est pas un jambon, mais à côté de ce petit inconvénient, hein! comme la maison est composée... au premier, un brave et honnête homme employé à la caisse d'épargnes.

JACQUINET. Mais je ne vois que moi.

GALMICHE. Je ne vous dis pas le contraire.

JACQUINET. Et moi qui cherchais... que j'étais bête!

GALMICHE. Je ne vous dis pas le contraire.

JACQUINET. Hein?

GALMICHE. Au deuxième, un jeune avocat qui vient d'acheter une étude de notaire.

JACQUINET. Ah! ce jeune farceur!

GALMICHE. Il n'est plus farceur, puisqu'il est notaire.

JACQUINET. Eh! eh! il y en a qui cumulent.

GALMICHE. Au troisième un docteur! Hein! comme c'est agréable d'avoir dans sa propre maison un médecin et un notaire.

Air : *Le beau Lycas.*

Si votre femme vous rend père
Avant le temps voulu pour ça,
Vous avez ici votre affaire,
Le médecin est toujours là.
Si vous épousez brune ou blonde,
Le notaire, en une seconde,
Peut dresser un contrat.

JACQUINET.

Vraiment?

GALMICHE.

Et faire même un testament.
Bref, ici l'on peut v'nir au monde,
S' marier et mourir légal'ment.

JACQUINET. Je ne dis pas que la maison soit mal composée, cependant...

GALMICHE. Quoi donc?

JACQUINET. Il me semble que mon vin diminue.

GALMICHE, *à part.* Aïe! aïe! aïe! (*Haut.*) Vous croyez?

JACQUINET. Je n'accuse personne, je crois même être sûr de Madelon, ma domestique...

GALMICHE. Oh Dieu! une si honnête fille!

JACQUINET. Mais mon vin diminue.

GALMICHE. Diable! c'est grave!

JACQUINET. Justement, c'est du vin de Grave. (*A part.*) Mais rira bien qui rira le dernier... et si mon épreuve peut réussir...

GALMICHE. Vous dites?

JACQUINET. Je dis que je bavarde, et qu'il est déjà midi... Sans adieu, père Galmiche. (*Il monte et disparaît.*)

GALMICHE. Votre serviteur très-humble... Ah! tu t'aperçois que ton vin diminue, toi... c'est bon à savoir.

SCÈNE V.

GALMICHE, MADELON, *puis* VICTOIRE.

MADELON, *arrivant de la cave.* Tenez vite, père Galmiche, voilà votre ration de vieux Grave.

GALMICHE. Très-bien, mais à l'avenir il ne faudra plus en prendre.

MADELON. Vous dites?

GALMICHE. Il ne faudra plus prendre de celui-là... ton maître s'est aperçu qu'il diminuait.

MADELON. C'te vieille bête, ça s'aperçoit de tout.

VICTOIRE, *tenant un panier à son bras* (1). Bonjour, père Galmiche.

GALMICHE. Tiens, c'est mam'selle Victoire... Ça ne va pas mal, merci... c'est-à-dire, ça va comme un homme qui meurt de faim... Qu'est-ce que nous mangeons aujourd'hui?

VICTOIRE. Oh! chez nous, rien de fameux, des côtelettes.

GALMICHE, *en prenant une.* Des côtelettes, toujours des côtelettes... tu ne me varies pas du tout, tandis que toi... car enfin, il faut être juste... ce jeune homme d'hier, ce n'était pas celui de l'autre jour.

VICTOIRE. Êtes-vous mauvaise langue... c'était un de mes cousins auquel je faisais une réussite.

GALMICHE. Ma chère enfant, je ne t'empêche pas de faire des réussites, mais au nom du ciel, fais autre chose que des côtelettes... c'est vrai, ça, je deviendrai mouton.

VICTOIRE. Allons, soyez bien gentil avec Zidore, et je vous descendrai un restant de pâté.

GALMICHE. Victoire, vous avez toutes les vertus. (*On entend le bruit d'une voiture.*)

MADELON. Tiens! un cabriolet qui s'arrête à la porte.

GALMICHE. C'est M. Hector.

VICTOIRE. Mon maître, je me sauve.

MADELON. Et moi, je vais rejoindre mon vieux grigou... sans adieu, monsieur Galmiche!

GALMICHE. Au revoir, mes petites chattes.

Air du *Carnaval.*

Bonn's et portier
Doiv'nt toujours s'associer
Mais il est bien
Que l' bourgeois n'en sache rien.

REPRISE, *par les bonnes qui sortent.*

Bonn's et portier, etc.

HECTOR, *en dehors.* C'est bien, cocher, le reste est pour toi.

GALMICHE. Il donne des pourboire... il se fait brouetter en cabriolet de régie... est-ce qu'il aurait emprunté à ses clients sans les consulter?

1 V. G. M.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

GALMICHE, HECTOR.

HECTOR. Ah! monsieur Galmiche, on a dû venir aux renseignements?

GALMICHE. Non, Monsieur, je n'ai vu personne.

HECTOR. Personne! c'est bien singulier.

GALMICHE. Je n'avais pas oublié la consigne, et si cette dame était venue.

HECTOR. Mais elle viendra, elle m'a bien promis qu'elle viendrait...

GALMICHE. Alors, je lui dirai que vous êtes bien fidèle, bien économe, bien studieux... tous les mensonges que je pourrai inventer, quoi.

HECTOR. Monsieur Galmiche, je justifierai votre apologie... oh! je ne suis plus cet étudiant en droit qui passait sa vie à l'estaminet et à la Chaumière. J'aime, je suis aimé, et puis, ma nouvelle position m'impose des devoirs; désormais, je veux être rangé.

GALMICHE. C'est comme un rêve!... quand je pense qu'il n'y a pas deux mois, c'était une procession dans les escaliers. Monsieur Hector, s'il vous plaît?.. il est chez lui, Mam'selle; c'est au second. — Merci Monsieur...—Monsieur Hector, s'il vous plaît?—Au second, Madame; il y a un pied de biche à la porte. —Merci, Monsieur...—Monsieur Hector, s'il vous plaît? je n'en finissais pas...

Air: des *Cinq codes.*

Pour leur indiquer la demeure
De leur aimable Céladon,
Le jour et la nuit, à toute heure,
J'avais à tirer le cordon.
De mes cordons je n' suis pas chiche.
Mais j'en eus trois d'usés dans ce temps-là...
Et je n' sais pas comment votre pied d' biche
A pu résister à tout ça.
C'est toujours le même pied de biche
Qui vous sert depuis ce temps-là...

HECTOR. Allons, allons, père Galmiche, je vous les ai payés, vos cordons; j'ai même trouvé qu'ils étaient très-chers, vos cordons!

GALMICHE. Chers, dites-vous?.. quand, pour vous obliger, je commettais une grave infraction, je désobéissais à ma consigne qui m'interdit de tolérer les enfants, les chiens et les maîtresses... oh! si le propriétaire avait su...

HECTOR. A propos de propriétaire, il ne m'accusera pas d'être en retard, cette fois... tenez, père Galmiche, quoique nous ne soyons qu'au douze, je suis en fonds, et je paie d'avance... vous m'apporterez la quittance chez moi.

GALMICHE. Oui, monsieur Hector.

HECTOR. Au revoir, père Galmiche, et si l'on vient aux renseignements.

GALMICHE. Convenu!

HECTOR, *montant l'escalier*. Remettez cet argent le plus tôt possible au propriétaire. (*Il monte l'escalier et sort.*)

GALMICHE. Convenu!

SCÈNE VII.

GALMICHE. Ah! tu veux que le portier remette cet argent au propriétaire... (*Passant dans la main droite l'argent qu'il tient dans la main gauche.*) Tiens, propriétaire, voici le terme de M. Hector!.. merci, portier! (*Riant.*) Eh! eh! eh! je suis un grand homme, je n'ai que de petits appartements, mais j'ai de grandes idées!.. Il y a deux ans environ, j'avais sur les bras une femme et une nièce; une femme qui me ruinait en colifichets et cachemires, et une nièce qui me demandait tous les matins « Comment vous portez-vous, mon oncle? sous prétexte qu'elle devait hériter de moi... que fais-je alors?.. après avoir acheté secrètement cet immeuble, je feins l'utilité d'un grand voyage... je suis censé m' embarquer pour Batavia, et je vais passer quinze mois à Carcassonne. Là! je vivais tranquille, croyant ne plus avoir qu'à manger tout seul mes petits loyers... ah bien! oui! mon homme d'affaires ne cessait de m'écrire. « Votre maison a besoin de réparations... on demande le renvoi du portier... » Je crois que pendant cette année-là, j'ai renvoyé plus de douze portiers... je ne vivais pas. Je mourais d'inquiétude, lorsqu'un jour je me dis : tiens! tiens! mes locataires ne me connaissent pas! et puisqu'il est si difficile de trouver des concierges, pourquoi ne serais-je pas le portier de ma maison?.. je féconde cette idée, je reviens à Paris, je flanque à la porte mon prédécesseur, et depuis lors...

Air des *Sept châteaux.*

Portier de ma maison,
A l'abri du soupçon,
Je vois tout, j'entends tout,
Je connais tout, je suis partout.
Roi des portiers, je vis très à mon aise,
J'ai pour couronne un bonnet de coton;
Dans ce palais j'ai pour trône une chaise,
Et sous la main, j'ai pour sceptre un cordon.
Lorsque l'on met le pot,
Prélevant un impôt
Pour contribution,
J'exige le premier bouillon.
Pour ma cuisine ici j'ai mainte bonne
Qui brillerait à la table des dieux;
Jamais monarque autour de sa personne,
Ne réunit autant de cordons bleus.
Je n'ai pas de budget,
Mais j'ai plus d'un secret,
Et toujours les secrets
Me rapportent des fonds secrets.
Tous les journaux arrivent dans ma loge,
Chaque matin je les lis le premier,
Ma royauté n'y voit pas son éloge,
Mais je n'ai pas besoin de les payer.
Si j'étais plus galant,
J'aurais des Montespan,
J'aurais, si je voulais,

Digitized by Google

Des Pompadours en bavolets.
Quand du pouvoir j'interroge les membres,
Je n'ai jamais rien à désavouer ;
Si, comme un roi, je possède des chambres,
Ce sont toujours des chambres à louer.
Portier de ma maison, etc.

UN FACTEUR, *entrant*. Trois sous.

GALMICHE. Pour qui?

LE FACTEUR. Pour M. Hector.

GALMICHE. Le notaire... très-bien ; voilà.

LE FACTEUR. Merci. (*Il sort.*)

GALMICHE. Sans doute la lettre qu'attend mon jeune homme. (*Cherchant à lire à la manière des concierges.*) Tiens, on dirait que je connais ces pattes de mouche... mais avant de la lui remettre si je me rafraîchissais... j'étouffe, moi, vite un petit doigt de vin de Grave. (*Il entre dans sa loge.*)

SCÈNE VIII.

JACQUINET, *puis* GALMICHE.

JACQUINET, *descendant l'escalier*. Madelon est à la cuisine... elle me croit au travail... voyons, si l'on a touché à mon vin de Grave... cette fois je plaindrais le malheureux qui en aurait bu... (*Ouvrant la porte de la cave.*) Ce que c'est pourtant que d'avoir de l'esprit... cette idée-là m'est venue tout de suite en lisant le Désespoir de Jocrisse. (*Il disparaît en fermant la porte sur lui.*)

GALMICHE, *sortant de sa loge avec une petite table sur laquelle est une bouteille, un verre, et la lettre adressée à Hector*. Il fait une chaleur dans cette loge... je serai infiniment mieux sur ce palier. (*Il prend une chaise, s'assied et se verse à boire.*) C'est drôle, je ne sais pas où j'ai vu cette petite écriture-là, mais bien sûr elle m'est familière. (*Cherchant à lire, en ployant la lettre.*) « Je crois que votre amour est sincère... » Pauvre petite femme! elle croit que... (*Reprenant.*) « est sincère, et les renseignements que j'ai fait « prendre... (*Jetant un cri.*) Ah! juste ciel! cette écriture que je croyais avoir vue quelque part, je l'ai vue sur mon contrat de mariage... c'est l'écriture de ma femme... ma femme!.. Ma femme qui écrit à M. Hector... « Je crois que votre amour « est sincère... » horreur! ah! ici je ne suis plus portier, je ne suis plus propriétaire, je suis mari, je suis même tout ce qu'il y a de plus mari, et je dois... l'émotion, la jalousie... Ah! buvons d'abord... (*Il boit le verre de vin, et s'en verse un second qu'il ne boit pas. Il décachète la lettre. Lisant.*) « Mon cher monsieur Hector, » son cher... « Je crois que votre amour est sincère, et les « renseignements que j'ai fait prendre ne me laissent plus aucun doute sur la réalité de votre « conversion. Pour vous prouver à quel point « je vous suis favorable, je serai chez vous « presque en même temps que ma lettre. » Ah! mon Dieu! « Et vous verrez que je ne suis pas « aussi cruelle que vous sembliez le croire... » La perfide! et signé... femme Frémouillot... mon nom, mon nom en toutes lettres... Mais si elle vient... elle me reconnaîtra, comment faire?

JACQUINET, *sortant de la cave*. C'est affreux! c'est horrible!

GALMICHE, *sans le voir*. Il faudrait me rendre méconnaissable... ah! ces lunettes bleues.

JACQUINET (1). Infamie!

GALMICHE, *vivement*. Qui va là?

JACQUINET, *effrayé*. Qu'est-ce que vous avez?

GALMICHE. Je vous prenais pour un autre.

JACQUINET. Ah! pardon!.. je croyais...

GALMICHE, *le regardant*. Eh! mais, qu'avez-vous?

JACQUINET. Je dois être pâle, n'est-ce pas?

GALMICHE. Vous êtes vert.

JACQUINET. Oui, c'est ma manière d'être pâle... la surprise, l'indignation... (*Allant s'asseoir sur la chaise apportée par Galmiche.*) Je vous demande pardon, mais...

GALMICHE. Comment donc?

JACQUINET. L'émotion, voyez-vous... je suffoque.

GALMICHE. Buvez ce verre de vin!

JACQUINET, *prenant le verre sans boire encore*. Merci, justement, c'est de mon vin qu'il s'agit.

GALMICHE, *à part*. De son vin!

JACQUINET. Ah! que vous êtes heureux, monsieur Galmiche, vous n'avez pas de domestique, vous... on ne vous vole pas, vous.

GALMICHE, *à part*. Aïe! aïe! aïe! (*Haut.*) Vous voler, mam'selle Madelon?

JACQUINET. J'en ai la preuve, l'une des deux bouteilles que j'avais mises en réserve a disparu.

GALMICHE, *à part*. Il va reconnaître son vin.

JACQUINET. Mais elle ne sait pas, la malheureuse, à quelle épreuve je l'ai soumise.

GALMICHE, *cherchant à reprendre le verre*. Si vous n'avez pas soif!..

JACQUINET, *retenant le verre*. Pardon, pardon, tout à l'heure!

GALMICHE, *à part*. Il va le reconnaître, bien sûr.

JACQUINET. Elle ne sait pas ce que renfermait la bouteille qu'elle m'a dérobée.

GALMICHE, *à part*. Ah! mon Dieu! (*Haut.*) Que renfermait-elle?

JACQUINET Vous êtes discret...

GALMICHE. Je vous jure. (*A part.*) J'ai très-peur...

JACQUINET, *en confidence*. Du jalap.

GALMICHE, *pâlissant*. Hein?

JACQUINET. Du jalap!.. A votre santé. (*Il boit.*)

1 J. G.

Digitized by Google

GALMICHE, *à part*. Ah! je ne me sens pas bien.

JACQUINET. Vous comprenez qu'elle ne pourra pas me démentir... j'ai consulté l'apothicaire.

Air : *Ça m'est égal.*

Il m'a dit, pour savoir la chose,
Qu'il n'en faudrait que pour vingt sous.
Eh bien, moi, j'ai doublé la dose.

GALMICHE.

Doublé la dose, dites-vous?

JACQUINET.

De mon affreuse domestique,
Pour punir l'infidélité,
Je vais lui donner la colique.
(*A Galmiche.*)
A vot' santé.
(*Il achève son verre.*)

GALMICHE, *à part*. A mon tour je dois pâlir à vue d'œil... ah! pristi! v'là que ça commence.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HECTOR (1).

HECTOR. C'est bien singulier, personne encore.

JACQUINET. Ah! c'est bizarre, je trouve que votre vin a un petit goût.

GALMICHE. Vous trouvez?.. oui, c'est possible. (*A part.*) Empoisonneur!

HECTOR. Monsieur Galmiche, vous n'avez vu personne?

GALMICHE, *à part*. Dieu! mon autre assassin!

HECTOR. Vous n'avez pas reçu de lettre pour moi?

GALMICHE. Non, monsieur Hector, aucune.

JACQUINET, *qui a reposé son verre et jetant les yeux sur la lettre oubliée par Galmiche sur la table*. Pardon, pardon, « à Monsieur, Monsieur Hector... » En voilà une.

HECTOR. Donnez vite.

GALMICHE, *à part* (2). Le bourreau! il m'assassine de toutes les manières.

HECTOR. Comment, monsieur Galmiche... décachetée...

GALMICHE. Je vais vous dire, monsieur Hector; j'attendais aussi, si bien qu'en voyant un H, j'ai cru voir un G, ce qui fait... vous comprenez.

JACQUINET. Mais ça ne se ressemble pas du tout.

HECTOR, *achevant la lettre, qu'il lisait pendant que Galmiche parlait*. « Je serai chez vous pres- « qu'en même temps que ma lettre. » Ah! bonheur!

GALMICHE, *à part*. Oui, réjouis toi, va, réjouis-toi, gredin!

1 J. G. H.
2 J. H. G.

JACQUINET *à part, se tâtant le ventre*. C'est singulier, j'éprouve comme un effet.

HECTOR. Monsieur Galmiche, je pourrais me fâcher, car votre distraction me paraît une indiscrétion.

GALMICHE. Je vous proteste...

HECTOR. Mais je suis si heureux, elle va venir, je vais la voir ici, chez moi... C'est tout dire... C'est qu'elle consent.

GALMICHE. Elle consent!.. Eh bien, non! (*Se tenant le ventre.*) Dieu! ça redouble!

JACQUINET, *de même*. Mais qu'est-ce qui me fait donc cet effet-là?

HECTOR. Vite, courons examiner si tout est bien disposé pour la recevoir.

GALMICHE. Non, vous ne la recevrez pas.

HECTOR. Hein? Plaît-il?

GALMICHE. Mais, malheureux jeune homme, vous ne savez donc pas une chose...

HECTOR. Quoi donc?

GALMICHE. Cette femme que vous attendez... qui va venir...

HECTOR. Eh bien?

GALMICHE. Elle est mariée.

HECTOR. Après?

GALMICHE. Comment, après?

HECTOR. Vous me retenez là, quand d'un moment à l'autre... Serviteur.

GALMICHE. Je m'y oppose! je m'y oppose!

HECTOR. Monsieur Galmiche!

GALMICHE. Je connais le mari de cette dame, c'est un honnête homme que j'aime, que j'estime, et je ne souffrirai pas...

HECTOR. Morbleu!

GALMICHE. Ah! ça redouble! ça redouble!

JACQUINET. Mais qu'est-ce que j'ai donc? qu'est-ce que j'ai donc?

HECTOR. Prenez garde, monsieur Galmiche, je ne suis pas patient, et si la colère!

GALMICHE, *se plaçant au bas de l'escalier*. Je reste là, vous dis-je.. je m'y cramponne et cette dame n'entrera pas..

HECTOR. Elle entrera.

GALMICHE. Elle n'entrera pas.

HECTOR, *voyant madame Frémouillot entrer dans la cour*. Elle est entrée.

GALMICHE. Dieu! ma femme! (*Il met ses lunettes bleues et descend son bonnet de coton sur ses oreilles.*)

JACQUINET. Ah! quel drôle d'effet! quel drôle d'effet!

SCÈNE X.

JACQUINET, HECTOR, HÉLÈNE, GALMICHE.

HECTOR, *allant au-devant d'elle*. Ah! Madame, que vous êtes bonne!

HÉLÈNE. Trop bonne, peut-être trop confiante, surtout.

Digitized by Google

HECTOR. Oh! Madame, doutez-vous de mon respect. (*A ce moment Galmiche vient se placer entre Hector et sa femme* (1).

GALMICHE. Pardon, monsieur Hector, mais le propriétaire m'a défendu...

HECTOR, *le faisant pirouetter* (2). Ah! pour cette fois...

HÉLÈNE. Mais que signifie?..

HECTOR. Vous me voyez, Madame, aussi étonné. Ah! je devine... mes anciennes habitudes... Tenez, animal, voilà vos cent sous.

GALMICHE. Cent sous pour... horreur! (*Il met la pièce dans sa poche*)

HECTOR. Venez, Madame.

GALMICHE, *se mettant sur les premières marches de l'escalier*. Non, je me cramponne à cette rampe. et ce n'est qu'en passant sur mon corps...

HECTOR. Il est fou!

GALMICHE, *se frottant le ventre* (3). Oh! qu'est-ce que j'éprouve?.. monsieur Jacquinet, prenez ma place au nom de la morale... monsieur Jacq... quinet, ah! (*Il monte l'escalier quatre à quatre et disparaît.*)

SCÈNE XI.

JACQUINET, HECTOR, HÉLÈNE.

JACQUINET. Il a raison... on ne peut tolérer... mais c'est étrange comme je me sens indisposé. (*Il va à l'escalier* (4).

HÉLÈNE, *à Hector*. M'expliquerez-vous, Monsieur, ce que veut dire une pareille réception?

HECTOR. Mon Dieu, Madame, je ne puis l'attribuer qu'à la démence... ce pauvre Galmiche a sans doute un accès de folie, mais enfin, puisque nous en voilà débarrassés, veuillez me suivre.

JACQUINET, *barrant le passage*. Certainement... j'ai peut-être tort... mais dans une honnête maison, Madame comprendra...

HÉLÈNE. Encore!

HECTOR (5). Qu'est-ce que vous voulez, vous?

JACQUINET. Sans doute, ça ne me regarde pas... mais il est des endroits qu'on doit respecter.

HECTOR. Vous dites?

JACQUINET. Je dis qu'il est... (*Se tâtant le ventre.*) Oh! qui... oh! où... dans lesquels... (*Il n'achève pas, et monte l'escalier quatre à quatre et disparaît.*)

SCÈNE XII.

HÉLÈNE, HECTOR.

HÉLÈNE. Ah çà! Monsieur, est-ce une plaisanterie?.. est-ce une gageure!

HECTOR. Je ne sais pas ce que c'est, Madame... mais je sais bien, qu'à présent, j'écrase le premier misérable qui s'oppose à notre passage... venez!

HÉLÈNE. Permettez, Monsieur, mais je ne monterai plus que vous n'ayez détruit les nouveaux soupçons que je viens de concevoir.

HECTOR. De nouveaux soupçons!

HÉLÈNE. Vous savez quel prix j'attache au bonheur de ma nièce... abandonnée par un monstre de mari que j'avais épousé par obéissance, je n'ai plus qu'Héloïse de parente et d'amie... quand vous avez parlé mariage je ne vous ai pas été contraire, et pourtant vous aviez une bien mauvaise réputation.

HECTOR. Faut-il croire à des calomnies?..

HÉLÈNE. Voulant jusqu'au bout servir de mère à l'orpheline, je venais aujourd'hui m'assurer par moi-même de votre étude... je venais visiter le futur appartement de ma nièce, et fixer avec vous le jour de mariage!

HECTOR. Ah! Madame!

HÉLÈNE. Mais l'accueil que je reçois dans votre maison... ces deux hommes... l'acharnement qu'ils semblaient mettre à me barrer le passage...

HECTOR. Que supposez-vous donc?

HÉLÈNE. Eh mon Dieu! la chose la plus naturelle, une intrigue...

HECTOR. Chez moi!

HÉLÈNE. Que sais-je?

HECTOR. Quand j'offre de vous y conduire.

HÉLÈNE. C'est vrai.

HECTOR. Croyez-moi, Madame, si ma jeunesse peut avoir à se reprocher quelque erreur, l'amour véritable que j'éprouve aujourd'hui vous est garant de mon repentir et de ma conversion sincère.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GALMICHE.

GALMICHE, *descendant l'escalier rapidement*. Ils sont encore là.

HÉLÈNE. Allons, Monsieur. Puisque vous protestez de vos bonnes intentions, puisque vous promettez d'être fidèle à l'avenir, je veux bien écouter l'intérêt que m'inspire votre amour; donnez-moi la main, et montons.

GALMICHE, *à part*. L'infâme!

HECTOR. Je vous ai prévenue, les localités sont restreintes... deux pièces pour l'étude, mon cabinet de travail, un salon, une chambre à coucher...

HÉLÈNE. En faut-il davantage!

GALMICHE, *se plaçant devant eux*. Horreur!

1 J. H. G. Hél.
2 J. G. H. Hél.
3 J. H. Hél. Gal.
4 H. Hél. J.
5 Hél H. J.

1 Hél. H. G. J.

Digitized by Google

HECTOR. Encore!

GALMICHE. Vous ne passerez pas.

HECTOR. Ah! pour le coup!

GALMICHE. Au nom de la morale! au nom du propriétaire! vous ne passerez pas.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JACQUINET.

JACQUINET, *qui est descendu pendant ces derniers mots, prenant Galmiche au collet* (1). Ils passeront.

GALMICHE. Voulez-vous me lâcher!

JACQUINET, *le colletant.* Ah! gueux! ah! brigand!

GALMICHE. Voulez-vous me lâcher!

HÉLÈNE, *à Hector* (2). Venez, Monsieur.

HECTOR, *montant l'escalier avec Hélène.* Monsieur Galmiche, nous nous reverrons.

SCÈNE XV.

GALMICHE, JACQUINET.

JACQUINET. Non, vous ne le reverrez plus, je vais l'étrangler.

GALMICHE. A la garde!

JACQUINET. La garde! tu appelles la garde, gredin...

GALMICHE. A la garde!

JACQUINET. C'est donc pour qu'elle t'arrête... voleur... tu ne crains donc pas la *Gazette des Tribunaux*, empoisonneur?

GALMICHE. Monsieur Jacquinet.

JACQUINET. Le vin que tu m'as fait boire, nieras-tu qu'il m'appartenait?

GALMICHE, *ôtant ses lunettes.* Je vous avouerai tout, mais plus tard! laissez-moi venger l'honneur du propriétaire.

JACQUINET. Du propriétaire?

GALMICHE. Cette femme qui vient d'entrer chez M. Hector...

JACQUINET. Eh bien?

GALMICHE. C'est elle, c'est madame Frémouillot!...

JACQUINET. Ah! cette vieille canaille de propriétaire est donc occupé de chagrins domestiques... c'est bien fait!.. (*Arrêtant Galmiche qui se dirige vers l'escalier.*) Mais voulez-vous bien, laisser sa femme tranquille... je ne veux pas qu'on la dérange.

GALMICHE. Oh! je vais assommer cet homme!

JACQUINET. Je voulais aller déposer ma plainte, mais à présent je reste là.

1 Hél. H. G. J.
2 G. J. Hél. H.

GALMICHE. Oh! si j'avais une poutre, une solive, un madrier...

JACQUINET. Je veux être pour quelque chose dans le malheur du propriétaire.

GALMICHE, *frappé d'une idée.* Ah! (*Il entre dans sa loge.*)

JACQUINET. Oui, oui, va, sauve-toi... mais je te rattraperai, filou! je ris, oh! je ris quand je pense que la femme de ce vieux gueux...

GALMICHE, *reparaissant avec la grosse bûche qu'il avait à sa première entrée.* Voilà pour enfoncer la porte.

JACQUINET. Que vois-je! ma bûche!

GALMICHE. Otez-vous de là, ou je vous enfonce aussi, vous.

JACQUINET, *se précipitant sur la bûche.* Veux-tu me rendre ma bûche, gredin!

GALMICHE. Voulez-vous me laisser mon madrier!

ENSEMBLE.

Air: *Vaudeville d'un mari, S. V. P.*

Ah! c'est affreux!
Odieux!
Scandaleux!
Scélérat, veux-tu me laisser / me rendre ma bûche.

GALMICHE.

Quelle embûche
Et comment terrasser
Celui qui m'empêche de passer?

JACQUINET.

En embûche
J'ai dû me placer
Et je t'empêcherai de passer.

(*A la fin de l'ensemble, Jacquinet arrache la bûche.*

GALMICHE.

Oh! trahison!

JACQUINET.

Quelle est cette maison?
Suis-je donc ici
Dans une forêt de Bondy.

GALMICHE.

Et là tous deux
Pour éteindre leurs feux,
Me voilà tenté
De brûler la propriété.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, TURLURE, *venant du dehors.*

ENSEMBLE.

Ah! c'est affreux!
Odieux!
Scandaleux,
Je veux me plaindre au propriétaire!
Et j'espère,
En payant mon loyer,
Faire renvoyer
Cet affreux portier.

Digitized by Google

GALMICHE.

Oh! trop malheureux propriétaire,
Comment faire
Pour les renvoyer?
Ah! pourquoi me suis-je fait portier?

TURLURE.

A mon amant
Qui venait journell'ment
Dans le seul dessein
De m'offrir son cœur et sa main,
C' portier maudit,
Monsieur, n'a-t-il pas dit
Qu'avec un dragon
J'avais quitté cette maison.
Ah! c'est affreux!
Odieux! etc.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, TOUTES LES CUISINIÈRES, *descendant l'escalier* (1).

Air : *Tot, tot, tot, saut d'galop.*

Vengeons-nous! (*bis.*)
Qu'il tombe sous
Nos coups.
Allons, sans crainte
Qu'on l'éreinte,
Réunissons-nous tous,
Qu'il tombe sous nos coups.
Vengeons-nous! (*bis.*)

(*Pendant le chœur Galmiche est parvenu à se réfugier dans sa loge, dont il tient la porte en dedans, et ouvre la fenêtre.*)

Courage, mes amis,
Bientôt il sera pris.

GALMICHE.

J'ai beau m' barricader,
La porte va céder.

REPRISE.

Vengeons-nous! etc.

(*A la fin du chœur la porte de la loge est enfoncée, sans réfléchir Galmiche s'élance par la croisée et tombe dans le puits; tout le monde jette un cri.*)

Air : *Ah! c' cadet-là.*

O ciel! il est tombé dans l'eau,
Il faut qu'on se dépêche.
Évitons un malheur nouveau,
Vite qu'on le repêche,
Repêche!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, HECTOR ET HÉLÈNE, *sur l'escalier* (2).

HECTOR.

Dans la maison
Que se passe-t-il donc?

JACQUINET.

Le voilà qui se pend à la corde.

TOUS.

Tirons, tirons
Tant que nous le pourrons.

JACQUINET.

Voyez où conduit la discorde?

HECTOR.

On repêche un homme.

TOUS, *voyant paraître Galmiche.*

C'est lui!

GALMICHE.

Pour Dieu! miséricorde!

JACQUINET.

Ne tremblez plus, tout est fini.
Venez.

HÉLÈNE.

Ah! mon mari!

(*Au cri poussé par Hélène, tout le monde, effrayé, lâche la corde en se retournant; Galmiche retombe dans le puits, Victor et Hélène descendent.*)

TOUS. Ah! le voilà! ah! le voilà!

Ciel! il est retombé dans l'eau, etc.

GALMICHE, *sortant du puits.* C'est affreux! je dégoutte, je suis tout dégouttant.

HÉLÈNE (1). Vous ici, Monsieur, ah! nous nous retrouvons enfin.

GALMICHE. Oui, Madame, nous nous retrouvons, vous brûlant d'une flamme illicite, moi trempé... je suis outragé dans mon honneur et menacé d'avoir un rhume, mais il y a des tribunaux. Qu'on aille me chercher un apothicaire.

JACQUINET. Permettez, permettez, si Madame est madame Frémouillot et que vous soyez son mari, vous êtes donc le propriétaire?

GALMICHE. Oui, je le suis.

JACQUINET. Ah! vous l'êtes!

GALMICHE. Monsieur, vous m'injuriez.

JACQUINET. Vous êtes propriétaire... eh bien!.. je vous donne congé.

HECTOR. Et moi aussi!..

TURLURE. Et moi aussi.

MADELON ET VICTOIRE. Et moi aussi!

GALMICHE. Allons bon! tous mes locataires qui déménagent avec mon honneur.

TOUS. Son honneur?

GALMICHE, *à Hector.* Monsieur, vous êtes l'amant de ma femme, c'est un duel à mort!

HECTOR. Plaît-il?

GALMICHE. Je ne suis plus portier, je suis propriétaire, vous êtes notaire, marchons.

HECTOR. Mais, mon cher monsieur Galmiche....

1 J. M. G. V. T.
2 G. J. M. V. Hél. H.

1 M. J. G. Hél. H. V.

Digitized by Google

GALMICHE. Je ne m'appelle plus Galmiche, je m'appelle Frémouille ! (*Se reprenant.*) Frémouillot. Marchons !

HÉLÈNE. Vous êtes fou !

GALMICHE. Madame !

HÉLÈNE. Lisez ce contrat de mariage que Monsieur vient de préparer... il vous apprendra...

GALMICHE. Un contrat de mariage?.. (*Il le lit.*) Que vois-je? Héloïse, ma nièce!.. c'était ma nièce ! Ah ! (*Il s'évanouit, et tombe sur Jacquinet qui, le sentant tout mouillé, le laisse glisser à terre.*)

GALMICHE, *après s'être relevé.* Ah ! ma femme ! monsieur Hector ! mes locataires ! venez tous dans mes bras, sur mon cœur !... Et vous aussi, monsieur Jacquinet, restez chez moi, ne quittez pas mon immeuble... aujourd'hui tout au bonheur, tout à l'amour, tout à la joie, et demain...

TOUS. Demain ?

GALMICHE. Je prendrai un portier. (*On frappe à la porte cochère.*)

JACQUINET. On frappe.

GALMICHE, *prenant le pan de l'habit de Jacquinet.* Ah ! c'est la dernière fois que je tirerai le cordon ! (*Il tire ; le pan lui reste dans la main.*)

Air :

Moi, le portier de ma maison,
Je vais, Messieurs, pour toujours, renoncer au cordon.
Pourtant cette porte rapporte,
Et je voudrais bien l'occuper
Si le public vient y frapper.
Désormais sans risquer d'esclandre
Chaque soir sans craindre d'attendre,
Dites : en prenant un billet,
Le cordon, s'il vous plaît.

FIN.

Lagny. — Imprimerie de Vialat et Cie.

Digitized by Google